

CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE 1973-2009

À Denis Weidmann
Ad multos annos!



CANTON DE VAUD
ARCHÉOLOGIE CANTONALE

PULLY – District Lavaux-Oron – CN 1243 – 540 400/ 151 180

1971-1976 – *Villa romaine du Prieuré*



Photo prise en 1971 pour le casting des *Aventuriers de l'Arche perdue*. N'ayant pas été retenu pour le rôle, l'individu embrasse en désespoir de cause la carrière d'archéologue sous le pseudonyme de Denis Weidmann (photo Archéologie cantonale).

RANCES – District Jura-Nord vaudois – CN 1202

N-Br – *Champ-Vully – Le gisement rebelle*

Quand je regarde en arrière le film de mes expériences de fouilles, une étape surgit, insolente, comme une expérience douloureuse, lourde de problèmes non résolus, les travaux menés sur le site de Champ-Vully à Rances de 1975 à 1981. A aucun autre moment de ma carrière je n'ai ressenti avec autant d'insistance la résistance d'un terrain face aux problématiques théoriques de la fouille.

Cette période était le théâtre d'une intense réflexion sur la façon d'aborder le terrain. Les fouilles de la nécropole du Petit-Chasseur avaient été l'occasion d'appliquer les préceptes de mon maître André Leroi-Gourhan qui s'exprimaient alors sous deux citations, maintes fois répétées :

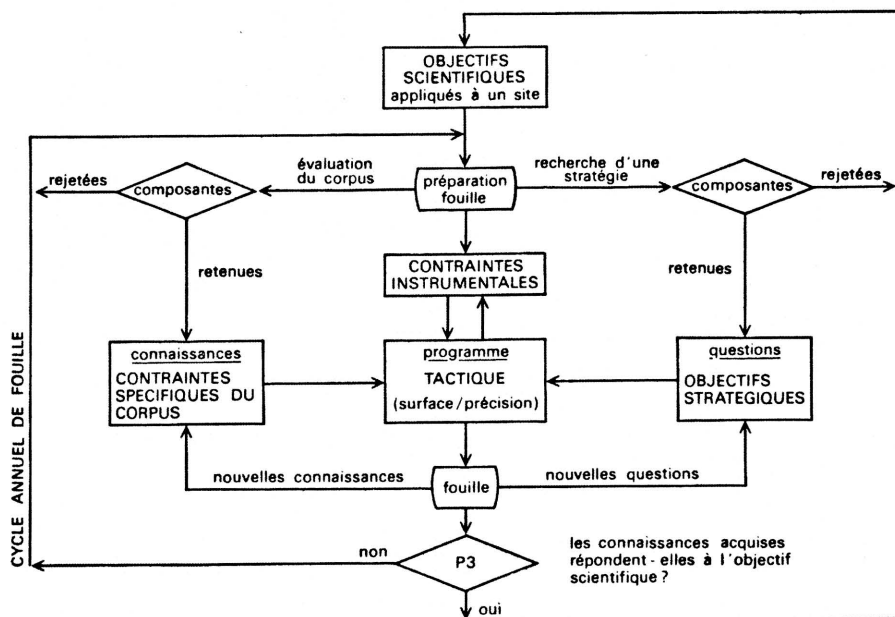
« Le caractère principal de la méthode archéologique doit être, impérativement, de ne détruire que ce qu'on est certain d'avoir exploité de manière exhaustive. » (Leroi-Gourhan 1983, 137).

« S'il n'est pas raisonnable de faire craquer les planchers des musées en fouillant beaucoup, il l'est parfaitement de souhaiter en apprendre plus long en fouillant beaucoup moins. » (Leroi-Gourhan 1983, 142).

Ces préceptes s'étaient trouvés applicables avec une redoutable efficacité au domaine funéraire du Petit-Chasseur, complexe, mais étroitement limité dans l'espace. Ils l'étaient déjà moins lorsqu'il avait fallu aborder les surfaces plus étendues de l'habitat du Néolithique moyen dans une fourchette de temps limitée par les impératifs urbanistiques.

En 1977-78, Jean-Claude Gardin était venu jouer le trouble-fête. Depuis un certain temps il s'était levé contre la notion d'exhaustivité, tant au niveau de la fouille que de la description des réalités archéologiques factuelles et de la constitution de banques de données. Il montrait en effet que ce concept était dénué de toute pertinence et qu'il convenait de subordonner nos actions à des objectifs précis qui permettaient de sélectionner et d'orienter nos actions. Cette année universitaire là il avait donné à Genève un cours sur les stratégies de recherche en archéologie.

J'avais tiré de cet enseignement un nouveau schéma de réflexion pour la conduite de la fouille qui sera publié en 1986 dans l'« Archéologie demain » et que j'expérimentais avec succès lors de fouilles conduites au Sénégal en 1980-81.



Malgré tout cela, les colluvionnements de Rances ont offert une totale résistance à ces problématiques. Le concept d'exhaustivité y était totalement inapplicable et aucune tactique de fouille réaliste ne permettait de tenir compte à la fois d'une stratigraphie complexe, d'un matériel extrêmement fragmenté et de la nécessité de conduire une fouille de surface de grande ampleur pour comprendre l'organisation de l'habitat. Je ressens encore aujourd'hui le lourd poids de cet échec.

Alain Gallay